

L'Homme-orchestre de Miscou

Hugo Barthelet

Robert est natif de Miscou, « l'île de ses racines », sur laquelle il est revenu s'installer après avoir vécu dans l'Ouest et au Mexique. Il approche de la cinquantaine et semble jouir d'un certain patrimoine économique : il possède une maison avec un grand terrain et peut se permettre de partir en vacances à travers le monde. Sa mère est montréalaise, mais son père était de Miscou, descendant d'une famille de pêcheurs originaires de Jersey. Bien qu'il garde le statut de l'« anglais de Miscou », il est parfaitement bilingue et a grandi en Péninsule acadienne, dans une communauté francophone. Il se souvient avec nostalgie de l'époque où Miscou possédait des dépanneurs, des petits ateliers d'encannage et même des clubs. Toutefois, il ne se reconnaît pas dans l'identité acadienne, qui, selon lui, repose sur l'histoire de la déportation et l'appartenance à une des familles historiques acadiennes.

Je l'avais abordé parce qu'on m'avait dit qu'il connaissait bien les méthodes de pêche, anciennes et modernes. Ancien pêcheur lui-même, il a monté son entreprise pour vendre des outils de « pêche durable » plutôt technologiques, avec des GPS, des capteurs ou des appâts artificiels qui permettraient de « laisser plus de poisson d'appât dans la mer ». Au moment où je l'ai rencontré, il récupérait du matériel de pêche sans cordage qu'il avait prêté aux capitaines de Miscou et de Pigeon Hill, afin de pouvoir continuer leur activité en présence de baleines noires. En effet, l'actualité chaude de la saison de pêche 2024 était le bras de fer entre les capitaines de homardiens et le ministère des Pêches et des Océans (MPO) autour d'un report de la saison de pêche à la suite d'observations des baleines.

Toutefois, c'est la recherche environnementale en milieux côtiers qu'il présente comme son activité principale. Il surveille les côtes, l'eau et les fonds marins à l'aide de sous-marins téléguidés, de sonars et autres capteurs, embarqués sur des bateaux de pêche afin de mieux connaître l'habitat du homard et surveiller son évolution. Il anime également des corvées de nettoyage sur son île, mais aussi des projets de lutte contre l'érosion des côtes par la plantation de foins de dunes et de zostères. Ces initiatives ont amené Nature Conservancy Canada à lui proposer des projets comme Côtes en Santé qu'il mène aujourd'hui avec eux. Ces autres chevaux de bataille sont la récupération des engins de pêche fantôme, des engins de pêche perdus dans l'eau qui continuent de capturer des crustacés indéfiniment et qui abiment les écosystèmes. Pour recréer des habitats, il s'est aussi lancé dans la construction de récifs artificiels. Très actif dans la communauté de la pêche et de la protection de l'environnement, il participe à de nombreux événements, comme des forums professionnels ou des journées de sensibilisation dans les écoles ou au centre marin de Shippagan. On soulignera qu'il a développé toutes ces initiatives de recherche comme autodidacte.

Extraits de l'entrevue

À la suite des présentations d'usage, Robert venait de nous rappeler brièvement certaines de ses activités. De lui-même, il aborde son travail avec les communautés mi'kmaq.

Collaborer avec les Premières Nations ne va pas de soi en Acadie

Robert : Je fais des workshops pour créer des récifs artificiels avec la réserve à Restigouche. Pis, je travaille un peu avec les communautés autochtones icitte⁷ aussi pour les aider avec des récifs et des technologies pour faire des scans dans l'eau.

Je leur donne une chance, autant qu'aux Blancs. Y'avons autant le droit de gagner leur vie que moi pis toi. Y'a beaucoup d'associations qui virent le dos à eux autres, mais moi, ils m'enlevons rien de l'assiette parce qu'ils pêchent. Quand je pêchais, j'en ai entraîné à pêcher le pétoncle, j'en ai engagé avec moi, je les ai aidés à venir se setter quand ils ont eu leurs licences, j'ai des amis autochtones, c'est du monde comme moi, pis toi.

Hugo : Est-ce que tu te sens un peu à part de faire ça ?

R : Oh oui, ça cause beaucoup de difficulté dans ma communauté. « Pourquoi est-ce que tu travailles avec des Indiens ? Et patati et patata... » Ils aimons pas ça beaucoup, ils veulent pas qu'ils pêchons. Ils veulent tout avoir sur leur assiette, pis toi, crève de faim parce qu'on t'aime pas.

Le déclic de la confrontation avec la catastrophe

H : Toutes ces technologies, ces techniques... Comment en es-tu arrivé à... ?

R : J'ai emprunté ma première caméra sous-marine à un de mes chums. On regardait sur les sondes, et on se disait « il doit y'avoir des terribles de beaux récifs icitte, le fond doit être magnifique ».

Quand j'ai mis la caméra dans le fond, les genoux m'ont cassé, c'est rien que des roches grosses des boules de quilles... pas de beaux habitats pour du homard. J'étais plongeur depuis que j'ai 16 ans, mais j'avais jamais plongé où ce qu'on pêche.

Vingt ans passés, je voulais amener des récifs artificiels icitte, mais c'était un peu trop compliqué avec le MPO, c'était trop nouveau pour eux autres. J'étais occupé, je pêchais en même temps, donc j'ai laissé ça tomber.

Pis, là, j'ai vu que y'avais une communauté autochtone en Nouvelle-Écosse qui mettait à l'eau les récifs que je voulais mettre. Je les ai contactés, ils m'ont dit qu'ils ont eu les permis. Ça fait que je me suis impliqué là-dedans de nouveau. Ça fait cinq ans que j'en fabrique et qu'on en installe pour faire des tests. Jusqu'à date on apprend encore, mais ça s'améliore tout le temps, pis les résultats sont wow! Des algues qui poussent dessus qui poussent pas ailleurs, à cause que nos méthodes de pêche ont changé.

S'autonomiser par la connaissance empirique

On revient sur les nouvelles technologies de pêche qu'il amène sur le marché, en Péninsule acadienne.

R : J'ai brassé des affaires un peu là-dedans, pis toutes les compagnies voulaient embarquer avec moi pour que je fasse des tests. Tu peux pas faire des tests par quelqu'un qui veut pas utiliser tes choses, parce qu'il va le faire faillir tout le temps, il va le saboter. Moi, je suis arrivé, pis j'ai pas d'affaire là-dedans : que ça marche, que ça marche pas, j'ai rien à gagner! Je veux juste savoir si ça marche. Moi, je dis, qu'est-ce qu'est la vérité à mes connaissances! Les pêcheurs me croient plus

7. Celle de Burnt Church

que des centres de recherche comme Homarus⁸. Au commencement, ils pensaient que j'essayais de leur faire du tort, mais je suis là pour les aider, pour essayer d'améliorer la pêche.

H : Le point principal pour toi, c'est vraiment la défense des pêcheurs...

R : Oui, pis les espèces qui disparaissent! Y'avait des oursins quand je pêchais! Y'avait ça d'épais d'oursins (*il mime 10 cm*), tu les dumpais parce que tu pouvais pas toutes les enlever. Astheure, tu peux pus trouver un oursin, tu peux plus trouver un crabe. Quand j'ai pêché en 2019, en soixante jours de pêche, on a pogné une douzaine d'oursins pis une douzaine de crabes, pis c'est déjà beau. Y'a plus de nourriture, pis le homard c'est cannibale. Faque le homard peut disparaître de même (*il claqué des doigts*).

Pis, il y a plus de maquereaux, il y a plus de... Ben, je dis pas qu'il y en a plus, le MPO fait des tests parfois au mauvais moment. C'est comme si tu viens à Miscou voir des maringouins dans le mois de janvier, t'en verras pas beaucoup. Faque, les tests du MPO, moi, j'ai pas confiance dedans. Je te donne un exemple. Là, ils checkons pour la biomasse du crabe. Depuis 25 ans, ils checkent icitte (*dessine une ligne imaginaire*). Les pêcheurs suivent le crabe, mais les biologistes font toujours leurs tests à la même place. Moi, je trouve pas que c'est exact la science. C'est pour ça que j'essaye pas de faire compétition avec eux autres, mais faire des vrais tests, du meilleur que je peux. Mais avec des biologistes qui sont pas achetés par des organismes comme le gouvernement ou des associations de pêcheurs, pour avoir des vraies réponses.

Une vie communautaire soutenue à bout de bras

H : Et pour ce qui est des corvées de nettoyages, tes plantations de zostères?

R : Ça c'est drôle : la majorité de mes volontaires sont des Québécois qui ont déménagé sur l'île et qui veulent participer à une communauté qui n'existe pas. Ils pensons : « Oh Miscou! Belle communauté, on va participer » et, aussitôt qu'ils y allons, c'est : « Mon estie de Québécois! Crisse ton camp de nouveau à Québec! T'as rien à faire à nous dire comment faire pis comment vivre! ». Moi, j'ai la voix pour dire : « R'garde, ce sont mes volontaires, pis ils font rien de mal, dis-moi d'aller chier à la place ».

H : Finalement, pour ces Québécois qui venaient chercher une communauté...

R : Bin, c'est plus comme un social event. Y'a pas de place où se rencontrer. Y'a pas de centre communautaire où les gens peuvent se rejoindre ou faire des activités. Ils sont tout le temps en train de cogner sur ma porte : « C'est quand qu'on fait la prochaine activité? C'est quand qu'on fait la prochaine activité? On peut-tu faire une corvée sur la plage? »

H : Mais ils dépendent un peu de toi, non?

R : Beaucoup! Ils veulent même plus aller aux réunions pour le projet Côtes en Santé si je suis plus là.

Un manque de vision politique face au péril absolu de l'érosion

H : Pourquoi est-ce qu'il faut rétablir les dunes?

8. Centre de recherche créé par l'union des pêcheurs des Maritimes

R : C'est notre seule défense contre les tempêtes. Sinon l'eau pourrait monter pis vraiment flooder toutes les maisons. Pis avec toute l'érosion... Je m'en souviens les dunes étaient de la hauteur d'ici dedans (environ 6 mètres). Astheure, elles sont ça de haut (mime 50 cm). Y'a plus de dunes! C'est un peu les véhicules tout-terrains, mais c'est pas complètement les véhicules tout-terrains qui créent l'érosion. C'est des ouragans qui passent, pis on n'a pas de roches pour protéger les plages.

H : Et tu as l'impression que c'est quelque chose qui a changé ça?

R : Oh oui! Juste sur ma plage, j'ai dû perdre au moins 50 pieds de terrain. Je peux perdre 10 pieds de terrain par année.

H : Est-ce que ça t'inquiète pour l'avenir de Miscou?

R : Oh, Miscou pourrait disparaître un jour! (Il nous montre des images prises avec son drone en nous montrant les lacs et les marais côtiers, protégés par de fines langues de sables, et nous explique comment la mer peut monter vite si ces barrières naturelles cèdent) On pourrait perdre beaucoup de l'île juste avec une tempête!

H : Comment est-ce qu'on envisage un effondrement écologique quelconque qui pourrait survenir?

R : Le problème, c'est qu'on peut pas avoir de l'argent. Pis c'est compréhensible : y'a pas d'infrastructures qui valent de l'argent et qui peuvent être détruites. Si y'avait des gros hôtels qui pouvaient être détruits, comme à Cancún, y'en aurait de la roche devant! Mais quand c'est rien que la nature... la nature va s'adapter, bla-bla-bla... Le monde pis le gouvernement trouvent que

y'a pas assez de valeur dans ces choses-là. C'est ça le gros problème de la Péninsule acadienne.

H : Pis les gens ici, tu penses qu'ils en ont conscience de ça?

R : Pfft. Je ne suis pas sûr... je pense qu'ils sont plus préoccupés à savoir quel restaurant qui fait la meilleure poutine! Il y a du monde qui est impliqué un peu, quand qu'ils vont avoir la maison qui est en train de tomber en bas de la falaise, mais : on va tasser la maison de l'autre bord du chemin. C'est pas mal à ce point-là.

H : Mais s'il se passait de quoi, les gens seraient capables de s'aider, de s'organiser? Si tu n'étais pas là pour dire qu'il faut planter des zostères...

R : Oh non, y'a rien qui se passe! Comme pour les bouées sans cordage⁹. Y'attendons des cadeaux du père Noël qu'ils mettons pas sur la liste.

Après le pétrole, le passé?

H : Justement, ici, tout le monde à des gros bateaux, des gros trucks...

R : Ah c'est la compétition! Moi, j'ai un plus gros truck que toi, donc je suis un plus gros homme que toi. Mon bateau va plus vite que toi, donc je suis meilleur que toi. Mais là, quand ça descend, je braille plus fort que toi parce que je brûle plus de fioul que toi. Mes dépenses sont plus hautes, je braille plus fort que toi.

Quand j'étais jeune, j'avais acheté un nouveau truck. Y'a du monde qu'a arrêté de me saluer parce que j'avais un plus gros truck qu'eux autres! J'appelle Miscou l'île de jalousie.

Des gros trucks, ça va toute disparaître ça bientôt.

9. Qui permettent de pêcher en présence des baleines.

H : Et si le prix du fioul continue à monter...

R : Ça va faire dur en estie ! Moi, quand je pêchais, j'avais pas des grosses prises et le prix du homard était pas haut. J'ai vendu mon bateau en fibre de verre pour acheter un plus vieux bateau de bois pour continuer à pêcher, avec un moteur de 200 forces¹⁰. Pis, y'a bien des journées où y'avait pas assez de homards dans mes trappes pis j'aurais aimé avoir des rames pour me rendre au large. [...] Quand les prises sont basses pis que le prix est bas, ça te tente plus d'aller vite : ça te tente juste d'aller.

Longtemps passé, j'ai entendu quelque chose qui fait beaucoup de sens, le plus vieux que je deviens : si tu veux savoir le futur, regarde le passé. Dans le passé, ça pêchait avec des bateaux avec une voile pour les aider à se rendre au large. Ça va peut-être bien être la même chose.

Une critique de la course à la croissance et de l'esprit de concurrence

R : Y'a personne qui va revenir avec les vieilles méthodes. Ils achètent des yachts pour pêcher le homard. L'idéal, ça serait de rester dans le raisonnable. Ils dépensons comme 45 000 piasses en appâts, par saison. Avant ça, moi j'achetais du maquereau. Le vieux était en dessous, pis je mettais du neuf par-dessus. J'ajoutais. Astheure, ils ajoutent plus, ils enlèvent lui d'hier, mettent du neuf aujourd'hui. Lui d'hier il s'est peut-être même pas fait goûter. J'enlevais lui d'en dessous quand il était pourri et qu'il me puait au nez. Le homard c'est un scavenger, il mange du pourri. Mais si toi t'as toujours de l'appât neuf pis moi j'ai rien que du vieux, toi tu vas prendre plus que moi.

Faut que tu suives ton voisin, mais c'est pas durable. Si tout le monde mettait deux morceaux de poissons dedans, on prend ce qu'on prend pis l'année prochaine, va y'en avoir d'autres. Mais là, on veut tout prendre aujourd'hui et l'année prochaine, on souhaite en avoir plus. Ils veulent en avoir plus, plus, plus.

Tsé si tu montes tes dépenses passé ce qu'est possible de faire comme revenu, de la manière qu'ils sont là, deux mauvaises années et c'est fini. Des fois, t'as pas besoin d'une Ferrari pour livrer la malle. Tu peux paraître bien dans beaucoup de dettes. Ta maison de 800 000, elle est-tu payée ? Ton truck de 125 000, y'est tu payé ? Ton bateau à 1 million, il est tu payé ?

C'est une compétition et ça peut être sur n'importe quoi.

H : Et au niveau de l'entraide...

R : Quand tout le monde était pauvre, tout le monde s'aidait. Astheure, tu vas au quai, c'est une ville fantôme. Si t'es en panne, le pêcheur va marcher à côté de toi pis va virer la tête et te dira « appelle un mécanicien, j'ai pas le temps pour ça ». Avant ça, quelqu'un était en panne, il pouvait y'avoir cinq gars dans le bateau en train de l'arranger pour qu'il puisse aller à la pêche demain. Astheure ? « Hé, hé, hé ! Il est en panne ? Je m'en vais pêcher ses trappes ! »

C'est plus une gourmandise qui accélère, qui finit plus. Ils ont la bouche pleine et ils veulent ramasser les miettes qui tombent de ton assiette.

Si l'économie droperait à rien et que la pêche s'effondrerait, peut-être bin qu'ils pourraient s'aider de nouveau. Mais tout de suite, c'est juste « moi ! ». Moi, moi, moi ! Mais quand c'est juste

10. Aujourd'hui, les pêcheurs utilisent des moteurs de 1000 forces, qui consomment plus de carburant

toi, des fois, tu vas pas loin dans la vie. Ça prend vraiment une communauté, pis la communauté à Miscou est toute partie. Y'a plus de place de rassemblement...

Les pêcheurs, y'en a cinquante pis c'est dur d'en avoir plus que cinq qui vont s'adonner ensemble, qui pourraient dire : « on fait une petite coop de pêcheurs ». On a une shop au quai, pis c'est quelqu'un d'ailleurs qui l'a achetée. Ça s'est vendu pour un million. Les pêcheurs auraient pu se mettre ensemble : Pow ! « On achète une shop de production pour notre homard, on vend, on emploie dans la communauté, on avance » ... Non !

La biorégion comme porte d'entrée pour la critique du système

On lui explique le concept de biorégion et on lui demande s'il serait possible d'imaginer une plus grande autonomie alimentaire, politique et technique ici.

R : Terrible de bonne question ! Dans le passé, c'était de même. Le monde préservait du poisson pour l'hiver. Astheure, le poisson, ça leur brûle les mains. La moitié des pêcheurs savent même pas comment préparer un flétan. C'est : arrivé au quai, vendu, parti, pis on va aller manger du poulet ou du poisson qui vient de l'Argentine.

Le gouvernement ne nous aide pas beaucoup là-dedans non plus. Avant ça, toutes les maisons avaient un cochon, une vache, une coup' de poules. Astheure, ça prend des permis. Ils veulent même plus que tu aies un jardin. Ça cause trop de gaz CO₂, ça aide pour le global warming, si t'écoutes Bill Gates. Si t'as pas le droit d'avoir un jardin, si t'as pas le droit d'avoir une coup' de poules, si t'as pas le droit d'avoir une vache... t'es

dépendant en estie ! T'es réduit à dépendre du gouvernement pour dire : « Tiens ton petit chèque de bien-être ».

La quête de l'auto-suffisance pour continuer de vivre

H : Tu as parlé de jardin, tu en as un ?

R : J'ai un jardin, à peu près quarante pieds de large, cent-vingt pieds de long, pis on pourrait se nourrir juste de notre jardin. Deux ans passés, j'étais un végétarien saisonnier, tout l'été j'ai pas mangé de viande, je me suis nourri dans le jardin tout le temps. Mais c'est pas tout le monde qu'a la chance de faire ça, pis c'est pas tout le monde qui a la connaissance de faire ça. Sur l'île, y'a pas grand monde en bas de quarante ans qui pourrait faire un jardin. Je suis pas mal dans la dernière génération qui demandait aux vieux : « Comment tu fais ça ? » « Qu'est-ce qui pousse à Miscou ? ».

Depuis que j'ai 16 ans, j'essaye d'avoir un jardin, de faire pousser des plantes, pour une journée, si les transports arrêtent d'amener du manger, je crèverai pas de faim.

Je mets pas d'engrais chimique, j'essaye des algues marines pour l'engrais. Laisse les plantes naturelles alentour ! Plante beaucoup de fleurs pour les pollinisateurs ! Tout le monde doit couper son gazon pour que ça paraisse comme chez les voisins. En faisant ça, ça va tuer toutes les abeilles. Pas d'abeilles, la planète crève dans sept ans.

Mon voisin va faire une ruche pour lui, pis une ruche pour moi, pis on va commencer à avoir des abeilles pour faire notre propre miel. Aller... pas en arrière, mais avoir les vieilles méthodes, les vieilles traditions pour essayer de se nourrir.

Même si j'avais les poches pleines d'argent, j'irais dans les groceries icitte, pis je regarde les

légumes... t'es en train d'acheter des piments qui vont t'empoisonner, des pommes qui vont t'empoisonner. Tout ce que tu peux acheter là pour moi, je vois ça comme du poison.

Ce que je comprends pas aussi c'est les appâts. Ici, on nourrit les coquerelles avec du filet mignon. On y donne à manger un maquereau qui est plus élevé en protéine et profite davantage à l'humain que la chair de homard. Pis, on veut que les coquerelles aient plus de valeur que le filet mignon! On regarde pas la valeur de la nourriture...

Une conclusion entre effondrements annoncés et le souvenir d'une solidarité passée

R : C'est pas mal ça, Miscou. Ils avaient oublié qu'ils étaient pauvres depuis dix ans. Tout le monde s'aidait. Pis, avec la pêche, tu faisais une vie. Mais astheure, y'avons dépassé la bulle, pis l'air dans le hot air balloon, il commence à devenir froid à nouveau pis la baloune, elle va descendre. C'est pas mal ça qui arrive.

Au cours de cette entrevue, nous avons abordé une multitude de sujets. Toutefois, ce qui ressort, c'est d'abord la conscience et la connaissance qu'a Robert des problèmes qui affectent directement sa vie et celle de sa communauté de pêcheurs : l'érosion des côtes, la qualité de l'alimentation, la fiabilité de l'approvisionnement en denrées alimentaires, la destruction de l'habitat du homard, l'impact des techniques de pêche, l'érosion de la biodiversité spécifique à Miscou, etc.

Cette connaissance est alimentée par sa curiosité, mais aussi par la gravité de ces enjeux pour la vie à Miscou. Face à ces menaces, Robert s'attèle aussi bien au développement de pratiques de

pêches moins destructrices qu'à l'autoproduction maraîchère ou à la lutte contre l'érosion. Soulignons que ses actions sont marquées par une recherche d'autonomie vis-à-vis du gouvernement ou des groupes d'intérêts privés. Les solutions doivent être pour et par la communauté de Miscou, même s'il dénonce son manque de vitalité. De plus, il tire son inspiration des méthodes traditionnelles de maraîchage et de pêche, mais il encourage par ailleurs l'utilisation d'instruments technologiques.

Enfin, ce que nous révèle cet entretien, c'est que l'imminence d'un effondrement écologique ou économique en Péninsule acadienne semble faire émerger des figures qui exercent un certain leadership dans leur communauté et dont les visions politiques (autonomisation politique, plus grande souveraineté alimentaire, adaptation aux catastrophes naturelles et entraide communautaire) sont bel et bien en accord avec un projet biorégionaliste.

